

Chère famille, Chers-ères ami-e-s, Chers-ères membre de PBI Suisse,

Après deux mois de présence sur le terrain, voici ma première newsletter sous la forme d'extraits de mon journal. J'espère que vous aurez du plaisir à me lire !

Si d'autres personnes veulent rejoindre ma mailing-list, elles peuvent me contacter directement à l'adresse [johanjaquet\[AROBASE\]hotmail\[POINT\]com](mailto:johanjaquet[AROBASE]hotmail[POINT]com)

Bonne lecture et tout de bon à chacun-e !

Johan

Nairobi, maison de PBI, 29 avril 2018

Il y a deux semaines, j'atterrissais dans ma nouvelle ville, la très cosmopolite Nairobi. Après plus d'un an « d'attente », me voici donc dans l'équipe de terrain du projet de PBI au Kenya ! Dès mon arrivée, l'accueil par les collègues et colocataires a été chaleureux et attentionné. A la maison, dont une chambre est notre bureau, je vis donc avec deux autres volontaires, Roberto (Mexique) qui m'a précédé de quelques jours, et Theresa (Allemagne), qui est arrivée en janvier et est un peu notre guide. Nos deux autres collègues, respectivement coordinatrice du projet et coordinatrice de plaidoyer, s'appelle toutes les deux Sabine et nous rejoignent en journée. C'est avec joie que j'ai déjà partagé des activités extraprofessionnelles avec

chacun-e de mes collègues, dont une belle randonnée dans les Aberdares avec Theresa, ainsi qu'une très sympathiques sortie d'équipe. Ça m'a permis de faire connaissance avec celles et celui avec qui je vais passer un an de travail intense, et je me réjouis de les découvrir davantage ! Grâce à mes collègues et à mon amie Maëline rencontrée à Goma – le monde est petit – j'ai rencontré quelques autres expatrié-e-s, mais aussi des Kényan-ne-s.



Première semaine, première randonnée ! On distingue la forme de l'Elephant Hill.

Côté travail, ces deux premières semaines étaient la période d'induction, soit de nombreuses séances de briefing et surtout de nombreux protocoles et manuels. Je n'avais jamais travaillé dans une organisation aussi soucieuse de documenter ses activités et procédures. Je me réjouis beaucoup d'aller sur le terrain et de rencontrer les défenseurs et défenseuses des droits humains avec qui nous travaillons.

Nairobi, Musée National, 13 mai 2018

Hier, j'ai à nouveau fêté mes 30 ans. Une nouvelle dizaine, c'était l'occasion de faire une sorte de bilan de vie, sans se mettre trop la pression, mais aussi de célébrer le présent en dansant en toute décontraction avec mes collègues et quelques ami-e-s. Passer ce cap sur mon continent de cœur et dans une activité de promotion de la paix a une signification toute particulière : je suis apparemment assez mature pour à la fois vivre dans un contexte africain en constant changement et travailler dans un esprit de consensus et de non-violence. Ceux et celles qui me connaissent bien savent que ce n'était pas gagné d'avance...



Autour du gâteau confectionné par Theresa, avec Sabine G, Sabine D, Theresa et Roberto

Nairobi, maison de PBI, 20 mai 2018

La semaine dernière fut davantage remplie en rencontres professionnelles, grâce notamment à ma première visite de Mathare, l'un des « établissements urbains informels » où nos partenaires conduisent leurs activités. Wanjau et sa casquette de rappeur nous ont guidé-e-s pour un tour de ce quartier de plus de 400'000 habitant-e-s pour 4 km². Dans certaines écoles aperçues, les enfants étaient littéralement entassé-e-s dans de minuscules « cabanes de classe ». Nous étions mutuellement des attractions touristiques avec les habitant-e-s, qui nous observaient aussi. Cette visite de Mathare était aussi l'occasion de rendre visite à deux organisations partenaires, le Mathare Social Justice Centre et Ghetto Foundation, qui font partie avec PBI et SaferWorld de notre projet sur les exécutions extrajudiciaires financé par l'Union Européenne.



Durant le tour guidé de Mathare, avec les fameux gilets de PBI

Durant la semaine, deux collègues de PBI basé-e-s en Europe sont venu-e-s délivrer des ateliers de gestion financière pour nous et nos trois organisations partenaires. C'était un grand plaisir d'avoir parmi nous David et Polyxeni, laquelle m'a enchanté au retour de Mathare quand elle m'a dit que j'étais un « expert » dans les relations avec les personnes locales. Tou-te-s les trois, nous avons visité le Parc National de Nairobi pour notamment observer des rhinocéros, mais malheureusement pas de lions, qui ont créé un véritable embouteillage de voitures de safari par leurs apparitions épisodiques.



Le Parc National de Nairobi est littéralement à côté de la ville. On en devine ses buildings.

Nairobi, maison de PBI, 1^{er} juin 2018

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Les deux Sabine sont parties en Europe il y a une semaine pour une durée indéterminée. Nous nous retrouvons donc à trois avec Roberto et Theresa, et heureusement que l'entente est bonne dans l'équipe, car nous avons du pain sur la planche. Personnellement, je découvre progressivement mes rôles de « personne focale » pour la communication, les ressources humaines et le fameux projet en partenariat, désormais intitulé Ushirikiano Mwema Kwa Usalama (Bonnes relations pour la sûreté). Il s'agit d'une série d'activités imbriquées les unes aux autres et menées en parallèle avec différents publics cibles, des forces de police aux jeunes influent-e-s, en passant par les témoins et victimes d'exécutions extrajudiciaires. Le but est de documenter ces violations des droits humains, de lutter contre leur normalisation, et à terme de contribuer à endiguer ce phénomène qui fait chaque semaine plusieurs morts dans les quartiers pauvres de Nairobi.

Dimanche passé, j'ai vécu l'une des journées les plus physiquement éprouvantes de ma vie, avec une sortie à vélo de 75km, en majorité en montée, avec un vélo qui freinait légèrement tout seul et après une trop courte nuit. C'était rude et parfois désagréable, mais une expérience enrichissante que d'être celui qui galère et qu'on attend. Heureusement, je suis parvenu au bout de l'aventure en me dopant au chocolat.

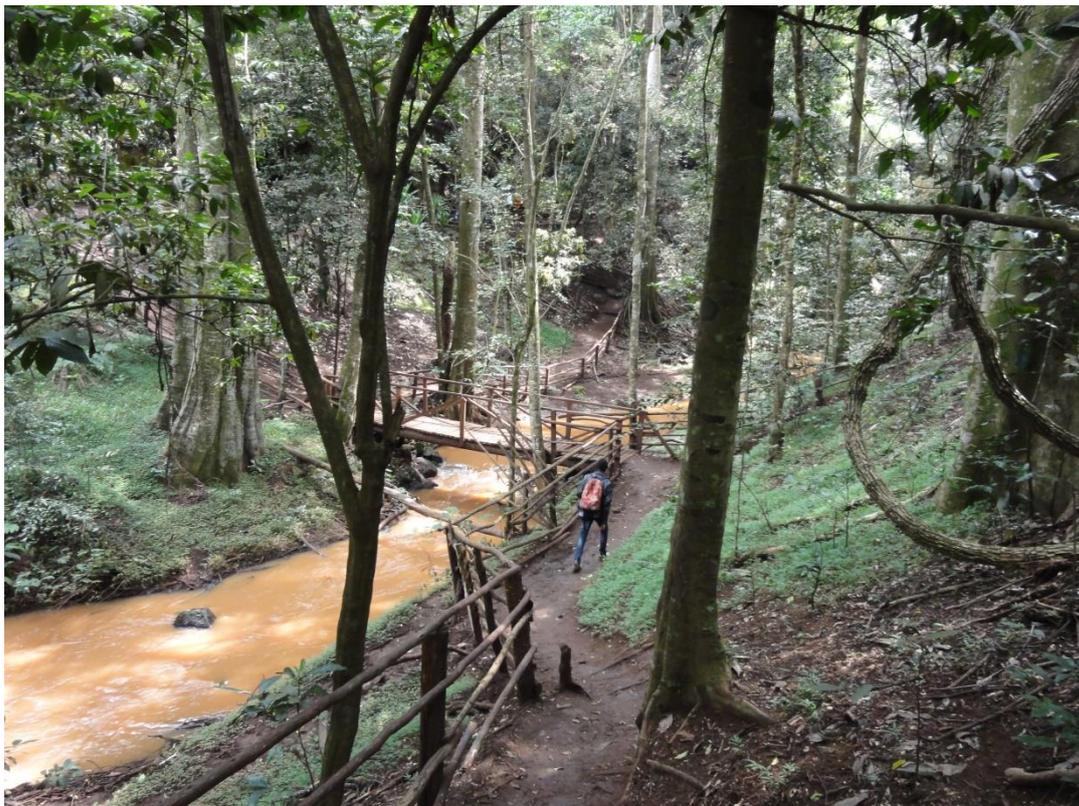
Nairobi, maison de PBI, 13 juin 2018

Après presque deux mois, j'ai l'impression d'être davantage confiant et conscient de mon travail, et je prends plus de responsabilités. Nous avançons avec le Mathare Social Justice Centre sur la préparation de la base de données pour la documentation des exécutions extrajudiciaires. Nous préparons aussi une formation en juillet pour les personnes qui assureront cette tâche sur le terrain pendant les prochains mois.

Une nouvelle volontaire nous a rejoint-e-s dimanche. Hannah vient du Pays de Galles et commence aujourd'hui son induction, que je coordonne en tant que personne de référence pour les ressources humaines. Lundi, pour mon plus grand plaisir, nous étions donc sept pour une soirée jeux très sympathique avec Cynthia, Diana et Florence, des amies de Theresa !

Mes week-ends sont assez variés, et je rencontre toujours des gens sympathiques, comme à ce festival de punk et hardcore organisé en faveur d'une fondation. Samedi dernier, mes ami-e-s Isaac et Caroline m'ont pris une place VIP pour un festival de one-(wo)man-shows. Ce que je n'ai pas anticipé, c'est que ce serait surtout en kiswahili et que je serais l'unique Mzungu sur 6000 personnes. Bien sûr, on m'a fait monter sur scène et... danser devant tout le monde, y compris une chaîne de télévision nationale. On a quand même bien rigolé, et je commence à avoir des potes à Nairobi.

Côté santé, je garde la forme grâce à quelques séances de gymnastique dans ma chambre et quelques balades, comme ce dimanche dans la forêt de Karura, seul parmi les autres promeneurs-ses, les papillons et quelques singes.



Karura est l'un des poumons de Nairobi.